

# BRÛLE NARCISSE

(mon destin sans nuage)



Un monologue écrit et joué par

**ADRIEN MICHAUX**

mis en scène par **LOU WENZEL**

CRÉATION 2022

Écriture et jeu  
**ADRIEN MICHAUX**

Mise en scène  
**LOU WENZEL**

Création lumière  
**THIERRY PILLEUL**

Création son  
**FRANÇOIS CAFFENNE**

Production déléguée  
**LOU WENZEL / CIE LA LOUVE**

Aide à la création et au montage  
**ARTCENA** 

Soutiens en résidence

**LE GARAGE THÉÂTRE / COSNE-SUR-LOIRE**

**CDN - COMÉDIE DE BÉTHUNE**

Avec l'aide

- du Théâtre des Déchargeurs / Nouvelle scène théâtrale et musicale
- d'Elisabeth Chailloux / THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY - CDN du Val de Marne
- de Serge Tranvouez / ESAD - Ecole supérieure d'art dramatique de Paris
  - de Théâtre Ouvert
  - du TDI - Théâtre à durée indéterminée

Le texte est publié aux Editions KOÏNÈ.

<https://www.edition-koine.fr/adrien-michaux>

**KOÏNÈ**  
EDITIONS

## CONTACTS

**LOU WENZEL,**

mise en scène, production déléguée, direction Cie LA LOUVE / Garage Théâtre,

**[louwenzel@outlook.fr](mailto:louwenzel@outlook.fr)**

**06 26 75 38 39**

**ADRIEN MICHAUX,**

écriture, jeu,

**[admichaux@gmail.com](mailto:admichaux@gmail.com)**

**06 19 59 91 59**

**ARNAULD LISBONNE,**

production - diffusion,

**[lisbonne@lebruitneuf.fr](mailto:lisbonne@lebruitneuf.fr)**



## SYNOPSIS

Il s'appelle Narcisse.

Hier, il fut « l'archange à la voix d'or », chanteur prodige du plus grand groupe du monde.

Aujourd'hui, il vit seul, reclus dans son appartement du dernier étage - perdu entre passé et présent, rêve et réalité.

Il regarde sur son écran les images, les archives de l'archange à la voix d'or. Il regarde la rue de sa fenêtre, attend la nuit tombée pour sortir et marcher dans la ville.

Il ressasse, il rumine : l'ascension, la gloire. Le travail, la musique. La toute puissance. Les tournées, les excès, l'adulation, l'adrénaline. Les drames personnels...

Jusqu'au soir où il s'écroula sur scène, accélérant la fin du groupe.

Son guitariste, le dieu dragon, vient lui rendre visite et lui faire une proposition : reformer le groupe pour un dernier concert.

Mais Narcisse a peur, il hésite.

Peut-il être encore celui que le monde entier réclame - l'archange à la voix d'or ? En a-t-il encore les moyens, la force, l'envie ?

Remontera-t-il sur scène ?

Chantera-t-il une dernière fois ?



*« je parle de notre gloire  
du temps où nous étions des dieux  
quand le monde entier venait entendre et voir  
la puissance de feu  
l'alchimie électrique  
cette vie-là tout en haut cette vie en pleine  
lumière cette vie était enfin  
la mienne  
compte  
les minutes  
les secondes  
compte les battements du coeur au pied de l'escalier  
noir  
grimpe le premier des quatre dans le faisceau de la lampe torche  
compte les dernières marches  
respire  
feu  
nous entrons dans l'arène »*



## ÉCRIRE NARCISSE

Je suis comédien. Ma fréquentation assidue des textes, des auteurs, ma curiosité des formes et des langues singulières m'ont poussé très tôt à vouloir parler de ma propre voix et entrer moi-même en écriture.

Depuis longtemps, j'ai envie d'écrire quelque chose sur le rock. Pour le théâtre, sur le rock. C'est une musique que j'aime - un son, une énergie -, mais c'est aussi une mythologie contemporaine qui me fascine : mythologie en clair-obscur, de la jeunesse, de la puissance, de la liberté, de la démesure - et en même temps de la mort, de l'auto-destruction, de la vanité, de la solitude.

En Décembre 2007, à Londres, pour une soirée caritative, trois hommes mondialement célèbres décident de rejouer ensemble sous le nom de leur ancien groupe, accompagnés du fils de leur batteur d'origine, mort tragiquement presque vingt-cinq ans plus tôt. En Décembre 2012, on m'offre le DVD, je m'installe devant mon écran, des images d'archives défilent, puis le noir se fait, vingt mille personnes se mettent à hurler, le batteur frappe ses baguettes... et je me dis qu'à cet instant, à cette seconde, il y a toute une vie qui se joue - un destin qui se noue, que j'aimerais inventer.

L'écriture de *Brûle Narcisse (mon destin sans nuage)* a commencé là : pourquoi ces hommes ont-ils décidé de revenir défier leur propre mythe devant les yeux du monde entier ? Qu'ont-ils voulu (se) prouver ? Quels comptes réglaiement-ils avec eux-mêmes ? Quel chemin intérieur ont-ils parcouru jusqu'au moment de fouler cette scène ? Que s'est-il passé, qu'ont-ils vécu ce soir-là - et les mois, les années d'avant ?

Avec cette scène du « dernier concert » en ligne de mire, j'ai imaginé une sorte de chant sous acide, d'épopée électrique et intime - qui n'appartiendrait à aucune époque précise mais serait capable de nous parler très fort du monde dans lequel nous vivons.

Depuis toujours - par goût et parce que je ne sais pas faire autrement -, l'écriture me vient rythmique, musicale : elle l'est devenue cette fois davantage encore, comme sous l'effet de son sujet. Très vite, le point de vue du chanteur s'est imposé, donnant au texte la forme d'un journal, éclaté, mystérieux, où hier se mêle à aujourd'hui, le jour à la nuit, l'ombre à la lumière, le rêve au réel... Jusqu'à ce que le puzzle s'assemble, pièce par pièce, et qu'un portrait apparaisse : celui de Narcisse,

l'archange à la voix d'or, à la (re)conquête éperdue de son présent.

Peut-on être et avoir été ? Est-il possible de se réincarner, se réinventer dans le temps ?

« Renaître de ses cendres » ? Dans quel but ? A quel prix ?

*Brûle Narcisse* nous parle de l'adrénaline de la scène, du vertige de la gloire. De la performance comme rituel. *Brûle Narcisse* nous parle de fantômes, d'errances nocturnes... Et tâche d'interroger en chemin notre propre rapport au temps qui passe : ce qui a été, ce qui n'est plus, ce qui est perdu et qui ne reviendra pas.

Narcisse, c'est le visage placardé dans notre chambre d'adolescent.e, à qui nous interdisons de changer, de vieillir, à qui nous ordonnons de rester figé dans l'instant bouleversant de sa gloire - parce que c'est à cet instant que nous l'avons aimé, à cet instant qu'il nous a rendus heureux.

---

---

## **JOUER NARCISSE**

Comédien, j'ai eu le plus souvent la chance de rejoindre des projets aux distributions nombreuses, voire très nombreuses. J'ai appris l'extrême exigence du travail choral, la nécessité absolue d'une respiration commune pour que la représentation trouve sa force, son équilibre et fasse exister la parole de l'auteur. J'ai appris la puissance du groupe, la joie d'en faire partie et d'y trouver sa place. La joie de jouer ensemble.

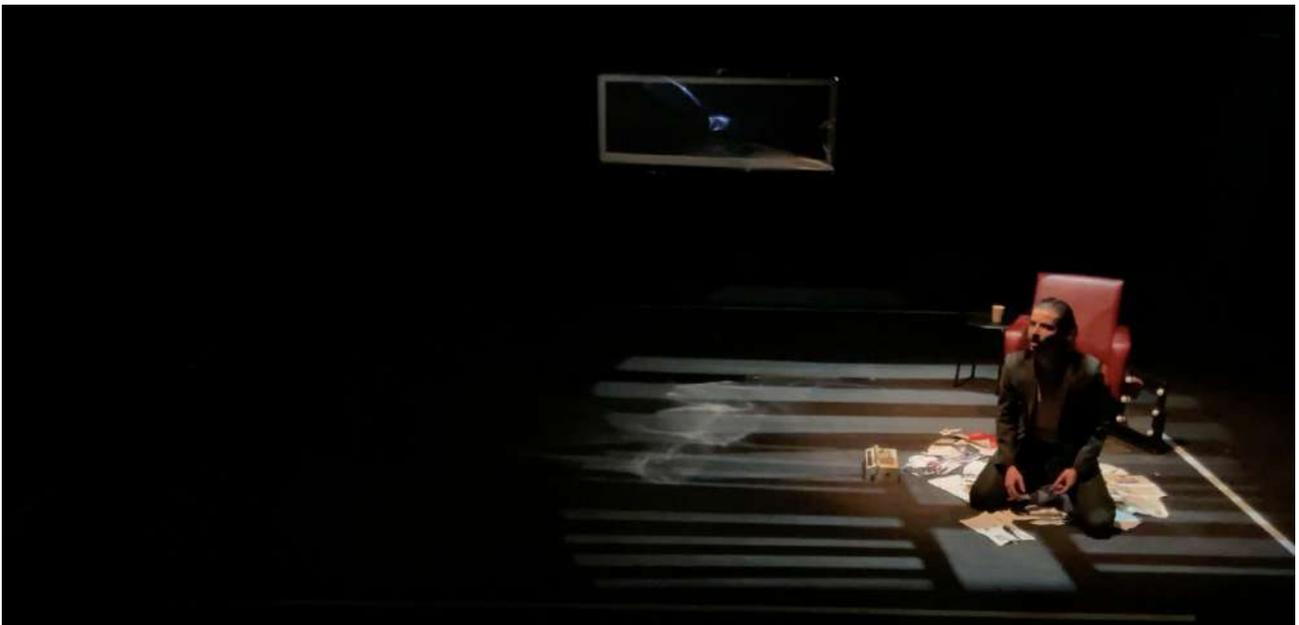
Aujourd'hui, pour la première fois, je suis seul sur scène. Et les mots auxquels je veux donner chair et souffle sont les miens. Pas de faux-fuyant, de demi-mesure, pas d'intermédiaire : dès l'écriture de *Brûle Narcisse*, il m'est apparu avec évidence que j'allais devoir me confronter à cette double gageure et explorer directement, organiquement, le texte dont j'aurais accouché. Comme un rendez-vous, fixé de longue date avec moi-même. Aller, en éclaireur, à la découverte de ma propre langue ; inspecter les recoins de mon imaginaire. Tant qu'à faire : en embrasser la part intime toute entière ; aller au bout, tout au bout du geste - pour pouvoir le signer enfin, pour de bon.

Mais non, décidément : on ne fait pas de théâtre tout seul. J'ai demandé à Lou Wenzel de mettre en scène *Brûle Narcisse* et de me diriger. J'ai rencontré Lou il y a sept ans : nous étions tous les deux sur scène dans *Troyennes (les morts se moquent des beaux enterrements)* adapté d'Euripide par Kevin Keiss et mis en scène par Laëtitia Guédon au Théâtre 13. Chacun, chacune a suivi le parcours de l'autre ; en route, j'ai découvert aussi ses mises en scènes, j'ai aimé son regard aigu, son intelligence, sa générosité. Je sais l'attention acharnée qu'elle porte au texte - matière et pensée en mouvement -, au corps de l'acteur, pour en déployer tous les possibles ; je sais sa capacité à pousser plus loin l'impulsion, l'intuition de l'interprète pour faire surgir d'autres visions, affleurer d'autres secrets. En outre, elle m'aidera à convoquer en jeu ce que, de toutes mes forces, j'aimerais offrir à *Narcisse* : un certain degré d'incandescence ; une qualité inédite de vibration.

Adrien Michaux



*« je n'ai pas dormi  
j'ai regardé longtemps à travers la vitre  
le lever du jour  
un grand jour blanc  
le coin de la rue qui s'agite et le pas pressé de ceux qui ont un but  
est-ce qu'il y a eu un premier jour ?  
une première fois ?  
un matin une date un point de départ ?  
le premier jour j'avais ouvert les yeux  
allongé sur le lit j'étais resté longtemps à fixer le plafond  
il n'y avait plus personne  
plus de groupe plus d'ami  
de famille  
voilà  
c'était fini  
ils m'avaient laissé seul dans la chambre aux fantômes »*



## METTRE EN SCÈNE NARCISSE

Narcisse, l'archange à la voix d'or, est ici le chanteur prodige d'un des plus grand groupe du monde.

Ce n'est sans doute pas pour rien qu'Adrien Michaux lui a donné ce nom : Narcisse, cette figure de la mythologie grecque d'une grande beauté, mort d'être tombé amoureux de son propre reflet.

Il ne s'agit pas ici du mythe, mais de l'icône, du visage placardé dans notre chambre d'adolescent...

C'est dans sa chambre, seul, que Narcisse, l'archange à la voix d'or, se retrouve. Il ressasse ses années de gloire et la proposition qui lui est faite de reformer le groupe pour un dernier concert, un dernier envol...

*« je parle de notre gloire*

*du temps où nous étions des dieux  
quand le monde entier venait entendre et voir  
la puissance de feu  
l'alchimie électrique »*

L'écriture d'Adrien Michaux sonne comme un long poème, ou la plus longue chanson du monde, qu'on aurait envie d'écouter à l'infini... On pense aux Doors avec *The end* ou *Stairway to heaven* de Led Zeppelin, mais Adrien Michaux invente ce personnage, l'icône, qui nous laisse à nos propres références musicales.

Monologue intérieur où se mêlent présent et passé, solitude et fureur, nuit froide de la ville et battements de cœur avant de rentrer dans l'arène devant une marée humaine. C'est avec l'énergie du plus grand champion de boxe avant son ultime combat que nous allons aborder ce travail.

*« nous entrons dans l'arène »*

C'est en mêlant la puissance électrique du texte à celle du corps que nous allons déceler les secrets de cette écriture incisive, poétique.

**La puissance de feu, le souffle, le cri, le silence.**

Narcisse se perd dans des replis de temps et de lieu. Si bien qu'il est à la fois sur scène devant des milliers de personnes et marchant seul dans la nuit. Adulé par le monde entier, on le retrouve dans sa chambre... sur son lit... à regarder le plafond.

A-t-il rêvé tout cela ? Cette gloire ? Ce prodige à la voix d'or ? Ou pense-t-il faire un dernier concert ?

Il ne s'agira pas de répondre mais bien de semer le doute entre rêve et réalité, temps et espace, passé et présent.

### **L'espace.**

C'est à partir de sa chambre où Narcisse est seul que les espaces se démultiplient. Est-ce la chambre de son appartement, d'un hôtel, d'un hôpital ? Est-ce sa loge avant d'affronter la meute ?

J'aimerais que l'espace raconte tous les espaces rêvés ou réels.

Un espace exigu, presque froid, où il y aurait toute sa vie : un lit une place, un fauteuil, une table munie d'un miroir, des disques au sol, des cadavres de bouteilles, des photos... Un micro posé là, dans l'attente de nouveau que la fièvre monte...

Dans cet espace, il sera tour à tour dehors, marchant dans la ville, en studio, ou sur scène affrontant l'arène.



## **Le son.**

Ce sera le deuxième protagoniste de notre histoire.

*« la terre tremble  
un seul son  
qui ne ressemble plus à des cris mais au bruit d'un avion qui décolle  
dans le creux de l'oreille »*

L'univers sonore sera un élément essentiel de notre travail. À la fois sourd et bourdonnant, il éclatera aux rythmes de riffs de guitares électriques et d'électro nous plongeant dans le corps et le cœur de Narcisse, l'archange à la voix d'or, chanteur prodige du plus grand groupe du monde.

Lou Wenzel

---

---

*« ça recommence  
dehors avec la fièvre  
la fièvre blanche  
mais la ville a changé  
j'en suis sûr presque rien  
pas une âme qui vive pas un souffle de vent  
le local électrique bourdonne un peu trop  
fort  
le néon de l'hôtel ne tremblait pas autant*

*la nuit a un secret  
des airs de couvre-feu d'état de siège  
le kiosque des arcades a tiré son rideau*

*calme plat*

*attention*

*quelque chose va arriver »*



---

---

## **ADRIEN MICHAUX / ÉCRITURE, JEU**

Il naît en 1977 en banlieue parisienne. Il est comédien, auteur, ancien élève des Ateliers du Théâtre d'Ivry, puis de l'ENSATT - Ecole de la rue Blanche.

Au cinéma, il joue dans les longs-métrages d'Eugène Green : *Toutes les nuits*, *Le monde vivant*, *Le pont des arts*, *La religieuse portugaise* et *Le fils de Joseph* ; dans les films de Sébastien Betbeder (*Nuage*), Christelle Lheureux, Sarah Leonor, Jean-Paul Civeyrac, Frank Smith, Emmanuel Mouret.

Au théâtre, il commence avec Catherine Dasté, Adel Hakim, Sergeï Issayev... A sa sortie de l'ENSATT, il interprète le rôle d'Oreste dans *Électre* de Sophocle, mis en scène par Claudia Stavisky.

Il joue ensuite dans *L'éveil du printemps* de Wedekind, *La tragédie du roi Richard II* de Shakespeare et *Les brigands* de Schiller sous la direction de Paul Desveaux ; *Les possibilités* de Howard Barker sous la direction de Jerzy Klesyk et *Cavaliers de la mer* de J.M Synge sous la direction de Frédéric Leidgens. Il interprète le rôle de Coelio dans *Les caprices de Marianne* mis en scène par Jean-Louis Benoît.

Puis, il joue dans *Maman et moi et les hommes* de Arne Lygre et *Le complot des rêves* d'après Didier Convard à la Comédie de Reims sous la direction de Jean-Philippe Vidal ; *L'illusion comique* de Corneille et *Phèdre* de Sénèque au Théâtre des Quartiers d'Ivry sous la direction d'Elisabeth Chailloux ; *Le médecin malgré lui* de Molière et *Troyennes* d'Euripide adapté par Kevin Keiss au Théâtre 13 sous la direction de Laëtitia Guédon. Il interprète Christian dans *Cyrano de Bergerac* de Rostand et Monks dans *Oliver Twist* d'après Dickens, mis en scène par Olivier Mellor à la Comédie de Picardie et au Théâtre de l'Épée de Bois.



Plus récemment, il joue dans *Le songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, mis en scène par Guy Pierre Couleau au Théâtre du Peuple de Bussang et à la Comédie de l'Est. Il interprète le rôle de Kaliayev dans *Les justes* de Camus, mis en scène par Laëtitia Lebacq ; Chateaubriand dans *La colombe et l'épervier*, écrit et mis en scène par Benoît Marbot.

En 2022, il reprend au Théâtre de Gennevilliers *Liberté à Brême* de R.W Fassbinder, créé en 2019/20, mis en scène par Cédric Gourmelon, aux côtés notamment de Valérie Dréville - et il crée *Nina et les managers* de Catherine Benhamou mis en scène par Ghislaine Beaudout au 100Ecs, à Paris.

Il travaille également à la télévision - et à la radio comme lecteur pour France Culture France Inter, Arte Radio.

Son premier texte (court), *L'élégie de Fortinbras*, est publié en 1999 par Jean-Michel Maulpoix dans la revue « Le nouveau recueil » et porté peu après à la scène par Fabien André aux Rencontres Jacques Copeau de Pernand Vergelesses, puis au Théâtre des Quartiers d'Ivry.

*Brûle Narcisse* est son second texte achevé.

[www.adrienmichaux.com](http://www.adrienmichaux.com)

<https://www.artcena.fr/adrien-michaux>

<https://www.edition-koine.fr/adrien-michaux>

---

---

**LOU WENZEL / MISE EN SCÈNE      COMPAGNIE LA LOUVE / PRODUCTION**

Après une formation à l'Ecole de la Comédie de Saint-Étienne (2002-2005), elle est engagée comme comédienne dans la troupe permanente de la Comédie pendant un an sous la direction de Jean Claude Berutti et François Rancillac.

Elle joue ensuite dans un quinzaine de spectacles, sous la direction notamment de : Adrien Lamande (*La force de tuer* de Lars Noren et *Le petit théâtre des enfers 1-666*, d'après Kathy Acker et Edouard Limonov), David Géry (*l'orestie* d'Eschyle), Jean-Paul Wenzel, (*Judith ou le corps séparé* de Howard Barker, *5 clés*, *La jeune fille de Cranach* de J-P Wenzel et *Ombres portées* d'Arlette Namiand), José Lopez (*20 poèmes d'amour et une chanson désespérée* de Pablo Néruda et *Le cabaret du bout de la nuit*), Nicolas Guillemot (*Fairy tale heart* de Philip Ridley), Laetitia Guédon (*Troyennes*, d'Euripide, adapté par Kevin Keiss), Arthur Igual (*Sacre*, d'après Stravinsky), Gregory Fernandez (*Tristesse animal noir* d'Anja Hilling), Olivier Balazuc (*Max Gericke ou pareille au même* de Manfred Karge), Jean-Paul Wenzel (*Antigone 82* d'après *le quatrième mur* de Sorj Chalendon), Julien Villa (*Philip K ou la fille aux cheveux noirs* de Julien Villa), Viviane Théophilides (*Le trouble fête* d'après la figure de Jacob Lenz de Büchner, création 2022/2023).

Elle crée sa compagnie La Louve en septembre 2014.



Elle signe sa première mise en scène au Festival de Villeréal l'été 2013 avec *Dehors devant la porte* de Wolfgang Borchert - qu'elle recrée en salle en Avril 2015 à la Parole Errante, à Montreuil.

Puis, elle met en scène *Cauchemar bleu* d'après Kvetch de Steven Berkoff au Festival de Villeréal en 2015 et *Frangins* de Jean Paul Wenzel en Septembre 2015 au Théâtre du Lucernaire à Paris.

En 2016, elle joue dans une création collective *La tragédie du lièvre*, d'Olivier Balazuc, Antoine de la Roche et Jean-Paul Wenzel au Festival de Villerville en Normandie et y crée également sa première chorégraphie, *Un pas fragile pour une terre promise*.

Depuis 2019, elle dirige un nouveau lieu alternatif de créations et de résidences à Cosne-sur Loire : Le Garage Théâtre.



## FRANÇOIS CAFFENNE / CRÉATION SON

Autodidacte, François Caffenne débute en 1999 en tant que régisseur plateau pour des compagnies de théâtre à Lyon (Turak Théâtre, Le Grabuge) et s'intéresse parallèlement à la musique et à la danse.

En 2004, il compose ses premières musiques pour le défilé de la Biennale de danse de Lyon pour la ville de Riorges, expérience réitérée en 2006.

Il rencontre en 2005 Dominique Boivin, qu'il accompagne sur le spectacle *A quoi tu penses ?* et pour qui il crée les bandes sonores des spectacles *Don Quichotte* en 2009 et *Travelling* en 2011.

En 2006, il travaille pour la première fois avec le chorégraphe Olivier Dubois en créant la bande son de son premier solo *Pour tout l'or du monde*, puis il enchaîne en 2007 avec le spectacle *Révolution* avec des arrangements autour du Boléro de Maurice Ravel. C'est à partir de 2010 qu'il crée la plupart des musiques originales des pièces du chorégraphe : *Spectre* pour les ballets de Monte Carlo (2010), *Rouge son 2èmesolo* (2011), *Tragédie* présenté au festival d'Avignon (2012), *Souls* (2013), *Elégie* pour le Ballet national de Marseille (2013), *Les mémoires d'un seigneur* (2015), *Auguri* présenté à la Biennale de la danse de Lyon (2016), *De l'origine* pour le Ballet royal de suède (2017). Il compose et interprète en 2019 la musique de *Tropisme* présenté en 2019 au Festival Séquence Danse du 104 à Paris.



En 2020, il collabore pour la première fois avec la chorégraphe Kaori Ito et compose la musique de la pièce *Chers*, inspirée des percussions traditionnelles Japonaises.

En 2021, pour la Biennale de la Danse de Lyon, il écrit les musiques du nouveau spectacle d'olivier Dubois *Itmahrag*, projet en collaboration avec des jeunes musiciens et danseurs égyptiens. Inspiré du mahraganat, courant artistique issu de l'après révolution, cette création est un mélange de musiques électroniques occidentales et orientales. C'est à partir de 2010, qu'il crée la plupart des musiques originales des pièces du chorégraphe : *Spectre* pour les ballets de Monte Carlo (2010), *Rouge son 2èmesolo* (2011), *Tragédie* présenté au festival d'Avignon (2012), *Souls* (2013), *Elégie* pour le Ballet national de Marseille (2013), *Les mémoires d'un seigneur* (2015), *Auguri* présenté à la Biennale de la danse de Lyon (2016), *De l'origine* pour le Ballet royal de suède (2017).

Il compose et interprète en 2019 la musique de *Tropisme* présenté en 2019 au Festival Séquence Danse du 104 à Paris.

En 2020, il collabore pour la première fois avec la chorégraphe Kaori Ito et compose la musique de la pièce « Chers », inspirée des percussions traditionnelles Japonaises.

En 2021, pour la Biennale de la Danse de Lyon, il écrit les musiques du nouveau spectacle d'olivier Dubois *Itmahrag*, projet en collaboration avec des jeunes musiciens et danseurs égyptiens. Inspiré du mahraganat, courant artistique issu de l'après révolution, cette création est un mélange de musiques électroniques occidentales et orientales.

## THIERRY PILLEUL / CRÉATION LUMIÈRE

1993 / 1999 : Régie générale et création lumière, Théâtre à Venir, Cie Jeune Public, Marionnettes. *La Lune* de Karl Orff, *Erik Satie*.

1999 / 2016 : Régie lumière, Ircam Centre G. Pompidou, Paris. *E.I.C, Itinéraire, Court-Circuit...* Festival AGORA (danse contemporaine, théâtre, musique). Festival d'Automne à Paris.

1999 / 2010 : Régie lumière, CDN de Montluçon.

2003 / 2004 : Régie lumière, Théâtre Parenthèse, Moulins / Cie conventionnée par la Région Auvergne. Création lumière de *3 mètres sur 2*.

2006 : Création lumière des *Nouveaux Diablogues*, mis en scène par Guy-Pierre Couleau. CDN de Montluçon, tournée nationale.

2014 / 2015 : Création lumière de *De Passage*, mis en scène de Johanny Bert. CDN de Montluçon, tournée nationale.

2016 / 2021 : Régie Lumière en accueil de spectacles, CDN de Montluçon.

2017 / 2021 : Régie lumière et vidéo de *La petite fille qui disait non, Les bouillonnantes, Faut-il laisser les vieux pères...* de Carole Thibaut.

2002 / 2021 : Régisseur lumière et plateau, Scène conventionnée de Guéret.

2010 / 2021 : Régisseur lumière et plateau, Festival International de rue d'Aurillac.

2013 / 2021 : Cie Ever / Camille Rocailleux ( Sp. Musique et Vidéo ). Création lumière et tournée en régie générale de *Obstinés, Nous* et *Muances*.

2017 / 2021 : Cie Entre Eux 2 Rives / Jeune Public. Régie générale (lumière, son et vidéo) en tournée de *Dans ma tête* et *Boom*.

*« tu ressasses  
tu rumines  
tu sais bien qu'ils en veulent encore  
tous  
ils en redemandent  
au moins une tournée d'adieux un dernier tour de piste  
la puissance de feu  
comme avant  
foudre et tonnerre  
comme avant »*



---

---

Photos de répétitions : © Philippe Barrailla / François Caffenne